Cahier Théosophique 156

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal –novembre 1989 –Réimpression décembre 2023

TROIS GRANDES IDÉES

[Traduction d'un article de W.Q. Judge publié en février 1895 dans la revue *The Irish Theosophist*, sous le titre: "*Three Great Ideas*". (NdT)]

Parmi de nombreuses idées apportées par le Mouvement théosophique, il en est trois que l'on ne devrait jamais perdre de vue. Ce ne sont pas les paroles qui vraiment gouvernent le monde, mais la pensée; par conséquent, si ces trois idées sont bonnes, il faudrait sans relâche les préserver de l'oubli.

Unité essentielle de toute la famille humaine

La première idée est qu'il existe une grande Cause - au sens d'une entreprise - appelée la Cause de la Sublime Perfection et de la Fraternité humaine. Elle s'appuie sur l'unité essentielle de toute la famille humaine; et elle est possible du fait que le sublime (dans la mesure de perfection qui est accessible) et la réalisation effective de la fraternité sur chacun des plans de l'être sont une seule et même chose. Tous les efforts accomplis par les Rosicruciens, Mystiques, Maçons et Initiés, sont autant de démarches visant l'avènement, dans le cœur et le mental des hommes, de l'Ordre de la Sublime Perfection.

La perfectibilité humaine

Selon la seconde idée, l'homme est un être qui peut s'élever à la perfection, à la stature de la Dèité, car il est lui-même Dieu incarné. Cette noble idée était certainement présente à l'esprit de Jésus lorsqu'il déclara que nous devrions être parfaits comme l'est notre père dans les cieux. C'est l'idée de l'humaine perfectibilité. Elle est destinée à détruire l'horrible théorie du péché originel qui a tenu en sujétion et écrasé les nations chrétiennes occidentales pendant des siècles.

Les Maîtres sont des hommes vivants

La troisième idée est l'illustration, la preuve, le produit très remarquable des deux autres. Elle s'énonce dans ces termes: les Maîtres - ceux qui se sont élevés au degré de perfection qu'autorisent l'actuelle période d'évolution et ce système solaire - sont de véritables faits vivants, et non des abstractions, froides et distantes. Ce sont, comme le répétait si souvent notre vieille amie H.P.B., des hommes vivants. Elle indiqua aussi qu'une ombre de malheur s'étendrait sur ceux qui diraient qu'ils ne sont pas des faits vivants, qui déclareraient que " les Maîtres ne descendent pas sur notre plan ". L'idée des Maîtres, considérés en tant que faits vivants et idéaux élevés, emplira l'âme d'espérance, et Eux-mêmes aideront tous ceux qui désirent élever la race humaine. N'oublions pas ces trois grandes idées.

William Q. Judge

LE PARASOL ALLEGORIQUE

[Traduction d'un article de W.Q. Judge (sous la signature de William Brehon) publié en février 1890, dans la revue *The Path*, sous le titre *The Allegorical Umbrella*. (NdT)]

Dans les contes bouddhiques, on trouve de multiples références à des parasols. Ainsi, quand il est rapporté que le Bouddha accorda à ses disciples la faculté de percevoir ce qu'ils appelèrent les " Champs des Bouddhas ", les myriades de Bouddhas qu'ils virent alors étaient assises sous des arbres et des parasols ornés de pierres précieuses.

Dans la littérature et l'architecture hindoues, il ne manque pas de références à des parasols, ou de représentations de ces objets, tenus au-dessus de certains personnages. Dans un bas-relief de pierre très curieux (et extrêmement ancien) des Sept Pagodes, en Inde, qui figure le combat entre Durga et les démons, le parasol apparaît au-dessus de la tête des Chefs. Ce n'est pas notre intention de porter au pinacle cet article courant et utile, en lui attribuant un rang élevé en occultisme, mais nous souhaitons, en rapport avec lui, présenter, une idée qui possède une certaine valeur pour le véritable étudiant [théosophe].

Dans les Upanishad on lit cette invocation: " Dévoile, O Pushan, le visage du vrai soleil que dissimule à présent un écran d'or ". Ceci renvoie à la croyance de tous les véritables occultistes - depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours - qui tiennent à l'existence d'un " soleil véritable ", le luminaire que nous voyons n'étant qu'un soleil secondaire. En termes plus clairs: il existe une influence ou un pouvoir dans le soleil qui peut être utilisé à des fins bénéfiques par le mystique - s'il parvient à s'en saisir - et qui, s'il n'était pas gardé, caché ou obscurci par un écran, serait cause de destruction pour tous ceux

qui réussiraient à l'évoquer. Ceci était parfaitement connu dans la Chaldée de jadis, ainsi que par les anciens astronomes chinois; ces derniers possédaient certains instruments qui leur servaient à concentrer des rayons particuliers de la lumière solaire encore inconnus de la science moderne, et désormais tombés dans l'oubli pour les philosophes du pays des fleurs. En voilà assez en ce qui concerne le soleil que nous voyons, dont la mort probable est calculée par certains aspirants savants qui se plaisent à des considérations absurdes.

Mais il y a le véritable centre dont le soleil dans le ciel est un symbole, et une réflexion partielle. Ce centre, plaçons-le pour l'instant avec les Dhyān Chohan, ou esprits planétaires. Il est omniscient et si intensément puissant que si un disciple engagé dans son combat était introduit soudain en sa présence, sans y être préparé, il en serait consumé, corps et âme. Et ce centre est le but que nous poursuivons tous, et que beaucoup d'entre nous demandent de voir, même au commencement de la race. Cependant, pour notre protection, un écran - ou un parasol - a été interposé entre nous et LUI. Les baleines du parasol sont constituées par les Rishis, ou Adeptes, ou Mahâtmas - les Frères aînés de la race humaine. La poignée se trouve dans la main de chaque homme. Et, bien que cet individu soit relié à l'un de ces Adeptes en particulier, ou soit destiné à le devenir, il peut également recevoir l'influence du véritable centre lui parvenant par la poignée.

La lumière, la vie, la connaissance et le pouvoir qui tombent sur cet écran se répandent en d'innombrables courants qui, en dessous, pénètrent la masse entière des hommes - qu'ils soient étudiants [de la Théosophie] ou non. A mesure que le disciple s'efforce de s'élever, il commence à se séparer de cette grande masse des êtres humains, et se met, d'une façon plus ou moins marquée, en rapport avec les baleines du parasol. De même que

les filets d'eau ruissellent au bout des baleines de nos parapluies, de même les influences spirituelles se déversent du monde des Adeptes qui forment l'armature de l'écran protecteur, sans lequel la pauvre humanité serait détruite par le flamboiement qui rayonne du monde spirituel.

William Brehon

LES MAHATMAS – UN IDEAL ET UN FAIT¹

Un visiteur arrivant d'une autre planète du système solaire, et venant à apprendre le sens du terme *Mahâtma* supposerait certainement que l'étymologie du mot n'a pas dû manquer d'inspirer à ceux qui croient en ces *Mahâtmas* la dévotion, l'intrépidité, l'espérance et l'énergie qu'un tel idéal doit susciter chez ceux qui ont à cœur le bien-être de l'humanité. Une telle supposition se vérifierait pour certains ; mais s'il devait passer en revue tous les membres de la Société Théosophique, le visiteur céleste ne manquerait pas d'être déçu lorsqu'il aurait compris clairement que nombre de ces personnes qui croient en ces grands êtres ont peur de leurs propres idéaux, hésitent à les proclamer, sont peu empressés à trouver des arguments pour expliquer les raisons de leur espérance — tout ceci à cause du monde matérialiste, méchant et moqueur, qui risquerait de rire d'une telle croyance.

Toute l'ampleur, la signification et les possibilités de l'évolution sont contenues dans le mot *Mahâtma*. *Mahâ* signifie « grand », et *Atma* « âme » ; les deux termes réunis en un seul mot désignent les grandes âmes qui ont triomphé avant nous, non parce qu'elles sont constituées d'une substance différente, et qu'elles appartiennent à quelque étrange famille, mais simplement parce qu'elles font partie de la race humaine. La réincarnation, le karma, la constitution septuple de l'être, la rétribution, la récompense, la lutte, l'échec, le succès, l'illumination, le pouvoir et un amour, vaste et universel, pour

¹ Traduction d'un article de W.Q. Judge (sous la signature Eusebio Urban) publié en mars 1893, dans la revue *The Path*, sous le titre : « Mahâtmas as Ideals and Facts ». (N.d.T.)

l'homme, tout ceci est contenu dans ce seul mot. L'âme émerge de l'inconnu, commence à œuvrer dans la matière, et avec elle, renaît mainte et mainte fois, crée du karma, développe les six véhicules pour elle-même, reçoit la rétribution du péché et la punition de l'erreur, gagne en force par la souffrance, réussit à éclore en perçant les ténèbres, s'éclaire par la véritable illumination, se saisit du pouvoir, conserve la charité, se dilate d'amour pour l'humanité orpheline, et dès lors aide chacun de ceux qui demeurent dans l'obscurité, jusqu'à ce que tous puissent être élevés là où se trouve le « Père dans les Cieux », qui est le Soi Supérieur. Tel pourrait être le discours tenu par le visiteur de la lointaine planète, et il décrirait là un grand idéal pour tous les membres d'une Société telle que la nôtre qui a reçu sa première impulsion de certains de ces mêmes *Mahâtmas*.

Sans entrer plus loin dans la discussion, si ce n'est pour dire simplement que l'évolution exige que de tels êtres existent, sinon il y aurait une rupture dans la chaîne (et ce point de vue est tenu même par un homme de science comme le Prof. Huxley qui, dans ses derniers essais, l'exprime presque aussi clairement que moi), cet article est destiné à ceux qui croient à l'existence des *Mahâtmas*, que cette foi leur soit venue d'elle-même, ou par une réflexion logique. Il s'adresse aussi à toutes les classes de croyants, car il y en a de plusieurs catégories. Certains croient sans réserve, ce qui est aussi le cas pour d'autres qui, cependant, ont peur de faire état de leur croyance ; il y en a quelques-uns qui, tout en croyant, n'arrêtent pas de penser qu'ils devraient être en mesure d'affirmer avoir vu de leurs yeux un Adepté avant de pouvoir infuser leur croyance chez les autres ; enfin, un certain nombre de gens cachent délibérément leur croyance, comme une sorte de possession personnelle les distinguant des mortels profanes qui n'ont jamais entendu parler des Adeptes, ou qui, dans le cas contraire,

se moquent d'une telle notion. C'est à toutes ces personnes que je désire parler. Quant à ces infortunés qui essaient toujours de mesurer les hommes de haut rang, et les sages, à l'aune des critères habituels d'une civilisation passagère, ou qui paraissent effrayés par l'idée de vastes possibilités ouvertes à l'homme (qu'ils nient par conséquent), ils peuvent bien être laissés à leur sort, et aux mains du temps, car il est plus que probable qu'ils tomberont dans l'opinion générale quand elle se formera — ce qui sera sûrement le cas avant longtemps. En effet la croyance en des *Mahâtmâs* — quel que soit le nom que vous donniez à l'idée — appartient en commun à l'ensemble de la race humaine, et tous les efforts de tous les tenants de la science empirique et de la religion dogmatique ne réussiront jamais à éliminer de l'âme le souvenir de son propre passé.

Nous devrions affirmer notre croyance dans les Adeptes, tout en n'exigeant de personne d'y adhérer. Il n'est pas nécessaire de donner le nom de certains de ces Adeptes, car un nom est l'invention d'une famille : peu de gens songent à eux-mêmes en évoquant leur nom, mais plutôt avec les mots « je suis moi-même ». Aussi, donner le nom de ces êtres n'apporte aucune preuve ; et chercher à connaître leurs noms mystiques c'est s'exposer à la condamnation pour profanation. L'idéal, sans précision de nom, est en soi assez vaste et élevé pour répondre à tout.

Il y a quelques années, les Adeptes ont écrit, et dit à H.P.B. ainsi qu'à plusieurs personnes, que le Mouvement en Amérique pouvait recevoir une aide comparativement plus grande du fait que leur existence n'était pas dissimulée pour des motifs liés à la peur ou au doute. Cette déclaration entraîne évidemment, *a contrario*, la conclusion suivante : partout où, par crainte des écoles scientifiques ou de la religion, les membres n'ont guère fait référence à la croyance dans les *Mahâtmâs*, le pouvoir

susceptible de les aider a été inhibé, pour quelque raison. C'est là le point intéressant, qui soulève la question : « le pouvoir d'aider qu'ont les *Mahâtmâs* peut-il être inhibé par une cause quelconque ? » La réponse est : « oui ». Mais pourquoi ?

Tous les effets sur chaque plan sont produits par des forces mises en mouvement, et ne peuvent résulter de rien : ils doivent toujours découler de causes dans lesquelles ils se trouvaient contenus invisiblement. Si le canal par lequel l'eau doit couler est obstrué, l'eau n'y coulera pas ; mais si un canal dégagé lui est offert, le courant va y passer. L'aidé occulte des Maîtres nécessite un canal approprié — tout autant que toute autre forme d'aide — et le fait que les courants devant être utilisés sont occultes rend le besoin d'un tel canal encore plus grand. Les personnes sur lesquelles la force va s'exercer doivent prendre part à la préparation du canal ou de la ligne d'action de cette force, car si nous n'en voulons pas, ils ne peuvent la donner. Or, vu que nous avons affaire au mental et à la nature de l'homme, nous devons lancer les mots susceptibles d'éveiller les idées en rapport avec les forces que nous désirons voir s'exercer. Dans ce cas, ces mots sont ceux qui évoquent la doctrine de l'existence des Adeptes, *Mahâtmâs*, et Maîtres de Sagesse. D'où la valeur attachée à la déclaration de notre croyance. Elle réveille des idées latentes chez les autres, elle ouvre un canal dans le mental, elle sert à créer les lignes conductrices pour les forces que les *Mahâtmâs* souhaitent répandre. Bien des jeunes gens, qui n'auraient jamais espéré voir de grands hommes modernes qui professent la science, comme Huxley, Tyndall et Darwin, ont été poussés à l'action, amenés à se prendre en charge et entraînés à rechercher la connaissance, pour avoir entendu déclarer que de tels hommes existaient effectivement — et étaient des êtres humains. Sans s'arrêter à demander si la preuve de leur existence en Europe

était complète, des individus ont cherché à suivre leur exemple. N'allons-nous pas tirer profit de la même loi du mental humain, et permettre à l'immense pouvoir de la -Loge d'œuvrer avec notre assistance, plutôt que contre notre opposition, nos doutes ou nos craintes ? Ceux qui sont dévoués savent comment ils ont bénéficié d'une aide invisible qui s'est manifestée par ses résultats. Ceux qui ont peur peuvent reprendre courage car ils découvriront que leurs semblables ne sont pas- tous dénués d'une croyance latente dans les possibilités qu'évoque la doctrine de l'existence des Adeptes.

Et si nous passons en revue le travail de la Société, nous découvrons que partout où le' membres déclarent courageusement leur croyance et ne craignent pas de parler de cet idéal élevé, l'intérêt pour la Théosophie se trouve éveillé, le travail se poursuit, les gens en reçoivent le bénéfice. Au contraire, partout où l'on voit constamment le doute les demandes répétées de preuves matérielles, la crainte permanente de ce que le monde, la science ou les amis, vont penser, là le travail se meurt, le champ n'est pas cultivé, et la ville ou la cité ne reçoit aucun bénéfice des efforts de ceux qui, tout en appartenant officiellement à une fraternité universelle, ne vivent pas selon le grand idéal.

Avec une profonde sagesse, jet en véritable occultiste, Jésus a déclaré que, pour devenir son disciple, il fallait tout abandonner et le suivre. Nous devons abandonner le désir de nous sauver, et acquérir son contraire — celui de sauver les autres. Souvenons-nous de l'histoire rapportée dans les écrits anciens à propos [du frère] d'Arjuna² : Accédant au Ciel mais constatant que son chien n'y était pas admis, tandis que certains de ses amis étaient en enfer, le héros refusa d'y rester, et déclara

² Voir le *Mahâbhârata*, Livres XVII et XVIII, retraçant l'ascension au Ciel de Yudhishira, et les tentations qu'il y subit. (N.d.T.)

qu'il n'y entrerait pas tant qu'une seule créature resterait en dehors. C'est cela la véritable dévotion : associée à une intelligente déclaration de croyance dans la grande initiation de la race humaine elle a le pouvoir de produire des résultats de grande ampleur, d'évoquer les forces qui sont cachées en elle et de vaincre même l'enfer et tous ses courtisans qui tentent aujourd'hui de retarder le progrès de l'âme humaine.

Eusebio Urban

TRACES THEOSOPHIQUES EVIDENTES³

Dans la *Clef de la Théosophie*⁴, l'auteur déclare que lors du dernier quart de chaque siècle se manifeste toujours, d'une façon nette et marquante, une tentative de même nature que le Mouvement théosophique actuel : cette opinion est partagée par de nombreux théosophes. Peut-on retrouver la trace de tels efforts ? Des personnes se sont-elles désignées sous le nom de « théosophes » il y a cent ans ? Faudrait-il d'ailleurs que tous ces mouvements du passé se soient dits « théosophiques » ? Et si l'idée avancée que de tels mouvements sont lancés par les Adeptes s'avère vraie, la Société actuelle serait-elle le seul organisme avec lequel ces êtres travaillent ?

En prenant d'abord la dernière question, nous pouvons nous tourner vers H.P.B. comme autorité. Elle a souvent dit que si le mouvement de la S.T. d'aujourd'hui est bien clairement sous la surveillance des Adeptes, ce n'est pas par son seul canal qu'ils cherchent à exercer un effet sur la pensée et l'éthique de la race humaine, mais que des efforts sont constamment mis en œuvre de façons très diverses. Elle a cependant insisté sur le fait que la S.T. porte le sceau, pour ainsi dire, des Ecoles de l'Orient et de l'Antiquité et qu'elle a sur elle i par conséquent la marque distinctive — ce que le sanskrit appelle *lakshana* — de l'ancienne Loge unie des Adeptes. Si nous interrogeons également la raison et la tradition, nous découvrons que ce

³ Traduction d'un article de W.Q. Judge (sous la signature William Brehon) publié en août 1892 dans la revue *The Path* sous le titre : « Plain Theosophical Traces » (N.d.T.). Traduction d'un article de W.Q. Judge (sous la signature William Brehon) publié en août 1892 dans la revue *The Path* sous le titre : « Plain Theosophical Traces » (N.d.T.).

⁴ Voir *La Clef de la Théosophie* (Ed. Textes Théosophiques), p.319. (N.d.T.)

serait aller contre l'une et l'autre que de voir dans une seule organisation le canal exclusif des efforts de la Fraternité. Car si cette Fraternité possède la connaissance, le pouvoir et les objectifs qui lui sont attribués, elle se doit d'utiliser tout moyen et toute personne pouvant entrer en contact avec l'humanité. Il n'est pas non plus nécessaire de supposer que les efforts spécifiques accomplis dans chaque siècle — au sens où ils se distinguent du courant général d'influence sensible dans toutes les directions — devraient porter l'étiquette théosophique. Souvent l'idée est avancée que les Rosicruciens n'ont jamais existé en tant que corps constitué ; en fait, par une étude approfondie certains sont arrivés à la conclusion qu'ils possédaient bien une organisation. Ils étaient chrétiens dans leur façon de s'exprimer — et de très profonds mystiques ; et, tout en parlant d'Esprit Saint, de Sophia, etc., ils enseignaient la Théosophie. Ils étaient contraints par l'humeur de l'époque de se plier aux exigences de leur temps, car c'eût été folie extrême que de réduire à néant l'espérance de produire quelque effet, en se lançant dans une attitude d'opposition, à ce moment-là. TI en va autrement de nos jours ; l'air et la pensée sont libres et les hommes ne sont pas conduits au bûcher par une Eglise corrompue, à cause de leurs opinions. En un sens, la S.T. est l'enfant de la Société Rosicrucienne du passé. H.P.B. l'a souvent déclaré, et un examen de leurs idées le confirme. Les Rosicruciens furent des chrétiens au début, et par la suite des descendants de chrétiens. Même aujourd'hui, l'information nous parvient qu'il existe, dans l'une des grandes villes de notre jeune République, une importante organisation de bienfaisance fondée et soutenue avec de l'argent qui aurait été donné par des descendants des Rosicruciens, sous une impulsion intérieure guidée par certains des Adeptes qui furent membres de cette Société. Car l'héritage du sang a son mot à dire dans ce cas, vu

qu'un Adepté qui n'a pas encore atteint le septième degré est souvent incité à agir conformément à d'anciennes lignes d'hérédité. Ou, pour exprimer les choses autrement, il est souvent plus facile à un Adepté d'influencer un individu directement rattaché à sa lignée physique qu'un autre qui, tant par le sang que l'hérédité psychique, n'appartient pas à la famille à laquelle il est relié.

Si l'on se tourne vers l'Allemagne d'il y a 200 ans, on remarque immédiatement Jacob Boëhme. C'était un savetier sans instruction, mais illuminé de l'intérieur. Il fut l'ami et le maître à penser de maints grands hommes instruits. Ses écrits ébranlèrent l'Eglise ; ils ont toujours une influence actuelle. On trouve dans sa vie de nombreux indices d'une aide des Maîtres de Sagesse. On peut discerner un large effet de ses écrits dans toute l'Allemagne, et jusqu'en France même après sa mort. Il se qualifiait de chrétien, mais il a été aussi désigné sous le nom de « Theosopher » [= théosophe], ce qui est précisément l'équivalent de « Theosophist » [en anglais] : c'est seulement après son époque que les gens ont commencé à utiliser le suffixe « -ist » au lieu de « -er ». Son influence a continué de se faire sentir longtemps après sa mort. Dans les années 1860, ses livres ont été délibérément envoyés, par centaines, dans le monde entier. Gracieusement offerts à des bibliothèques de l'ensemble des Etats-Unis, ils ont préparé la voie au travail de la Société Théosophique dans une mesure appréciable, quoique non en totalité.

Il y a cent ans, la France a connu un tel mouvement, dont l'un des agents fut Louis Claude, Comte de Saint-Martin : sa correspondance fut connue sous le nom de « Correspondance théosophique ». Il a fait référence à Boëhme, et évoqué aussi une aide invisible mais puissante qui l'aurait sauvé des dangers pendant la révolution. Ses livres — *L'Homme de désir* et

d'autres⁵ furent lus par un large public ; on y trouve des allusions à une Société qui, par ailleurs, était forcée de garder son existence secrète.

A peu près à la même époque, on peut voir la grande Révolution américaine influencée par Thomas Paine : bien que dénigré aujourd'hui par d'ignorants théologiens, il a été remercié publiquement par Washington et le premier Congrès. Cette République représente un effort théosophique, car elle apporte la liberté et, heureusement, ne prend pas position pour une quelconque religion particulière dans les articles de sa Constitution. L'information s'est répandue que les Adeptes auraient eu une part dans la révolte des Colonies d'Amérique, en 1775. Dans une réponse écrite à M. Sinnett, il y a quelques années, son Instructeur lui a fait savoir que la Fraternité agissait en rapport avec tous les mouvements humains d'importance, mais qu'il n'appartenait à personne d'exiger qu'elle vienne rendre des comptes à un tribunal, ni de lui demander des preuves.

Le Frère Buck⁶ écrivit en 1889 : « Je possède un ouvrage intitulé *Theosophical Transactions of the Philadelphian Society* (Comptes-rendus théosophiques de la Société philadelphienne), publié à Londres en 1697, et un autre, daté de 1855, intitulé *Introduction to Theosophy or the Science of the Mystery of Christ* (Introduction à la Théosophie, ou la Science du Mystère du Christ) ; un autre volume, *Theosophical Miscellanies* (Miscellanées théosophiques) fut publié en 1856 ».

Il y a environ 1500 ans, Ammonios Saccas a accompli un effort similaire, qui fut accompagné de bons résultats. Il avait

⁵ Notamment : *Des erreurs et de la vérité*, publié en 1775. *L'Homme de désir* date de 1790. (N.d.T.)

⁶ Le Dr Jirah D. Buck, cité dans la *Clef de la T71éosophie* (pp.2932). Le mot « Frère » signale son appartenance à la S.T.

une plate-forme presque identique à celle de la S.T. et enseigna que le propos de Jésus était de montrer aux gens la vérité dans toutes les religions et de rétablir la philosophie antique à sa juste place⁷. Ceci ne va pas du tout à l'encontre de la théorie que nous examinons selon laquelle les différents efforts n'ont pas été baptisés du même nom. Ceux qui travaillent pour le bien de l'humanité, qu'ils soient Adeptes ou non, ne se soucient pas d'un simple nom ; c'est l'effort substantiel qu'ils recherchent, et non la justification aux yeux des hommes de leur antériorité, de leur originalité, ou de toute autre chose.

Mais nous avons considéré jusqu'à présent le seul monde occidental. Durant tous les siècles qui ont suivi l'an 1 de notre ère, ainsi que longtemps auparavant, des efforts théosophiques ont été déployés en Asie, car nous ne devons pas oublier que nos théories, tout comme celles d'Ammonios Saccas, sont orientales dans leur origine. Même si, au début, les nations ont grandement ignoré les païens et les barbares, elles en sont venues finalement à découvrir que c'est fréquemment aux païens que le chrétien doit sa religion et sa philosophie. Ainsi, pendant que l'Europe était en train de goûter les délices de la vie grossière et sauvage, les Orientaux élaboraient, raffinaient et perfectionnaient la philosophie à laquelle nous devons tant. Nous qui croyons en l'existence des Adeptes, comme en des Frères de l'Humanité, devons supposer que la Fraternité était loin d'ignorer l'effet qui ne manquerait pas de se manifester un jour en Europe, dès que l'attention de celle-ci pourrait être détachée des préoccupations pécuniaires et gagnée aux vastes trésors de la philosophie orientale. Cet effet se produisit grâce à l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Les Français attirèrent

⁷ Voir sur ce point l'article du Dr. A. Wilder (« La Philosophie éclectique ») dont s'inspire Mme Blavatsky dans le 1er chapitre de la *Clef de la Théosophie* (p.18 *et seq.*). (N.d.T.)

d'abord l'attention sur les *Upanishad*, les Allemands se mirent à l'étude du sanskrit et l'Angleterre fit la conquête de l'Inde, dont les mines de richesses métaphysiques purent ainsi être examinées en paix. Nous avons vu les résultats de tout ceci s'affirmer de plus en plus chaque année. Il y a moins de préjugé par ignorance et étroitesse d'esprit contre les « païens » ; les masses commencent à savoir que le pauvre hindou ne doit pas être méprisé dans le domaine de la pensée, et un sentiment plus large et meilleur s'est progressivement développé. Voici qui vaut beaucoup mieux que la glorification de quelque Fraternité, et la Loge vise toujours à atteindre de tels résultats, car l'orgueil égoïste, l'arrogance et l'amour de la domination personnelle n'ont aucune place en son sein. Ils ne devraient pas non plus en avoir dans notre actuelle Société Théosophique.

William Brehon